

était là qui s'opposait à son rêve. Pour écraser l'ennemi séculaire il décréta le blocus continental qui l'entraîna dans une suite d'expéditions toutes glorieuses, mais toutes plus ou moins fatales. Un jour il laissa ses aigles dans les steppes de Russie, et bientôt Paris qui, après Austerlitz, s'était endormi plein de confiance, se réveilla au bruit du canon de Waterloo. La race latine, pendant quinze ans, maîtresse incontestée du monde, était vaincue, brisée, anéantie et impuissante devant la colère éclatante des races germaniques et slaves, ivres de vengeance et de rage inassouvie.

—o—

Voilà l'histoire du passé. Examinons maintenant en détail l'état présent de la race latine. Il n'est certes pas glorieux. Mais peut-être a-t-on noirci à plaisir la situation. C'est ce que nous examinerons en faisant passer devant nos yeux les différents États habités par les peuples d'éducation et de civilisation latines. Dans cette revue politique, économique et sociale des différents pays que peuple aujourd'hui la race latine, la première place appartient nécessairement à la France. Le siècle qui s'est écoulé ne paraît pas avoir été bien profitable à sa grandeur. Depuis 1815, séparée des principes séculaires, elle est allée, ballottée de Restauration en Révolution, et, parmi les hommes politiques, il en est plus